

DSK2007



CHANGER LA GAUCHE

POUR CHANGER LA FRANCE

POURQUOI DSK ?

UNE CANDIDATURE DE CONVICTION

Si DSK est aujourd'hui candidat c'est à partir d'une analyse de ce que disent les Français depuis maintenant près de 5 ans, scrutin après scrutin, mouvement social après mouvement social.

En 2002 avec notre cruelle défaite, en 2004 avec l'humiliation électorale infligée à la droite aux régionales, en 2005 avec la victoire du non, les français ont exprimé des attentes et des directions fortes.

Un besoin d'innovation et de rénovation

Les Français n'en peuvent plus du système politique tel qu'il existe dans notre pays. Le rejet systématique des équipes en place, le sentiment de ne pas peser sur les décisions politiques, le chiraquisme finissant exaspèrent nos concitoyens. Il y a une demande forte de changement de génération, de politique et de manière d'agir.

Une exigence de protection.

Face aux multiples dérégulations, à l'appauvrissement continu d'une partie de la population, à un monde perçu comme de plus en plus dangereux, la France demande une meilleure protection de l'Etat. Les Français se désespèrent de la vie de plus en plus chère, s'exaspèrent des injustices croissantes et espèrent une vie meilleure pour eux et leurs enfants, une France plus juste.

Dans cette situation les Français sont conscients



du danger que représente la droite mais ne perçoivent pas encore le projet de la gauche. Ils ne veulent plus de la droite mais n'attendent pas de la gauche qu'elle recommence les mêmes politiques. Ils cherchent et attendent de nouvelles solutions.

Notre candidat, pour gagner et gouverner, devra donc tout à la fois incarner la conviction, la volonté d'agir et se confronter directement aux problèmes du pays : la compétence du faire et l'imagination des nouvelles solutions.
DSK est cet homme là.

DSK PARTAGE DE NOMBREUX ÉLÉMENTS AVEC LES AUTRES CANDIDATS

Nous sommes d'accord avec Ségolène Royal quand elle affirme le besoin impérieux de rénovation, quand elle clame son attachement à une véritable démocratie citoyenne qui vienne compléter la démocratie représentative. Nous partageons de même son engagement pour la mise en place d'une politique ambitieuse de développement durable. Mais nous divergeons avec elle sur la méthode et la tactique à suivre. Courir après la droite sur un certain nombre de thèmes de société n'apportera rien si ce n'est la confusion politique et opposer un " vieux PS " à un " nouveau PS " nous semble dangereux pour notre parti et handicapant pour le rassemblement nécessaire de toute la gauche. Comme Laurent Fabius nous pensons



aujourd'hui que la priorité doit être donnée à la question sociale. Partout il faut combattre la misère qui s'installe, imaginer de nouvelles pistes plus sociales pour l'Europe. C'est l'identité commune de toute la Gauche mais c'est surtout ce dont le pays a besoin. Mais nous divergeons de lui quand il en appelle à un âge d'or mythique du Parti Socialiste, quand il s'isole de nos partenaires européens et ne prend pas la mesure de la nécessité d'une rénovation profonde de nos pratiques politiques.

DSK LE CANDIDAT DU RASSEMBLEMENT DU PS

DSK propose une véritable rupture sociale et démocrate. Il veut faire autre chose, autrement.

Une rupture sociale, en luttant et réformant pour l'égalité réelle, en donnant plus de capital public à ceux qui ont moins de capital social.

Une rupture démocrate en renouant avec le parlementarisme, en installant une véritable démocratie sociale, en contractualisant avec les organisations syndicales et associatives comme dans toutes les grandes social-démocraties, en introduisant partout la démocratie participative qui permet de concerter, de confronter et finalement d'impliquer nos concitoyens dans la politique de leur pays.

Autour de ses ambitions et de ses valeurs un rassemblement de tout le parti est possible, c'est la condition sine qua non pour battre la Droite en 2007.

DU TAC AU TAC

UNE QUESTION, UNE INTERPELLATION, DES ÉLÉMENTS DE RÉPONSES.

Ségolène Royal est en tête des sondages, c'est notre meilleur atout pour gagner.

Nous sommes bien placés pour savoir que les sondages ne font pas l'élection, surtout à plus de six mois de l'échéance. Sinon nous aurions gagné haut la main en 2002. Ils mesurent une popularité personnelle à un moment donné. Or au moment du vote les Français se prononcent sur celui ou celle qui est le plus en capacité de répondre à leurs problèmes du moment, par sur le plus populaire individuellement. En Outre l'histoire des investitures socialistes (Mitterrand en 1981, Jospin en 1995, Delanoé en 2001) nous montre qu'un candidat investi compense immédiatement son éventuel manque de popularité personnelle par la légitimité que lui donnent les militants. De ce point de vue Jospin a raison : à ce stade, si la gauche est forte, n'importe lequel des candidats capable de rassembler et de proposer pourra être en position de gagner.

Attaquer Ségolène ou un autre candidat c'est enclencher la machine à perdre.

Il faut en effet exclure les coups bas, et surtout les coups bêtes. Mais n'ayons pas peur du débat ! C'est ce qui construit le Parti Socialiste. La confrontation des idées, des pratiques, et même

des individus est une chose saine pour notre démocratie interne. De nombreuses fois nous avons débattu, parfois vivement, cela n'a jamais empêché les socialistes de se rassembler ensuite pour la bataille. Nos plus belles batailles électorales, celles qui laissent de la fierté dans le cœur des militants même si la victoire n'est pas toujours au bout, sont arrivées après d'intenses débats internes : Mitterrand/Rocard en 81, Jospin/Emmanuel en 95, Delanoé/Lang en 2001 en sont les exemples les plus frappants. En outre n'oublions pas qu'après le congrès d'investiture du 26 novembre prochain, le mistigri de la division va passer à Droite : Sarko, Villepin, MAM vont nous offrir un beau spectacle quand, notre candidat désigné, nous entrerons unis dans la bataille.

Si Ségolène Royal est battue dans le PS l'opinion ne nous le pardonnera pas.

L'opinion ne pardonnerait surtout pas au PS de perdre ses valeurs, d'oublier sa démocratie interne, de confondre sondages et ambition politique. Les électeurs voteront avant tout sur cela. N'ayons aucun doute, une fois notre candidat à la présidence désigné, chacun des responsables du parti trouvera sa place dans la campagne.

